

Ordre colonial et migrations forcées : trajectoires et reconversions des cuisinières et porteuses des concessions agricoles de Badikaha (Côte d'Ivoire) en contexte colonial et postcolonial.

Chikouna Cissé (Université Félix.H.Boigny de Cocody-Abidjan)

L'historiographie des migrations de travail en Afrique Occidentale Française (AOF), dessine un territoire épistémologique dominé dans un passé encore récent par la figure du migrant, acteur clé de la mise en valeur du sol selon la littérature de l'époque. Une telle perspective que l'analyse quantitative explique certainement, occulte en revanche la part prise par les femmes dans ce processus d'exploitation économique des colonies.

La mobilisation forcée de la main-d'œuvre féminine en provenance pour l'essentiel de la métropole dyula de Kong, dans le cadre de la mise en valeur de Badikaha (nord Côte d'Ivoire) entre 1920 et 1946, en est une illustration. Ici, femmes de l'aristocratie locale des Ouattara, commerçantes consommées de la caste des dyula, prédominantes jusque vers l'extrême fin du XIX^e siècle, sont transformées en porteuses, cuisinières et manœuvres, une fois arrivées sur les exploitations de sisal et de coton de la CACIB,¹ la plus importante compagnie concessionnaire européenne dans la région.

Aussi, au-delà de l'analyse quantitative des flux, la présente étude cherche t-elle à décrire le contexte et les conditions de cette mobilité, pour terminer par l'analyse de ce processus de reconversion sociale, imposé par l'ordre colonial et ses implications sur la société globale en termes de réaménagement des rapports sociaux de sexe et de classe, une fois l'hégémonie des Ouattara ruinée par l'intrusion coloniale française. La contribution s'achève par l'analyse des reconversions de ces anciennes forçats cette fois en contexte postcolonial.

¹Compagnie Agricole Commerciale et Industrielle de Badikaha